

## Réponse de lecteur

par **Charles  
NICOLAS,**

*pasteur et aumônier  
en milieu hospitalier,  
Alès*

# Le multitudinisme : pourquoi, pour quoi ?

(Mai 2020)

Il me semble que la présentation que fait Pascal Geoffroy du multitudinisme au sein de l'*Église Protestante Unie de France* suffit à démontrer le problème que ce modèle ecclésial porte en lui-même. Dans quel but le défendre ? Serait-ce la seule parade aux écueils qui existent dans les Églises de professants ?

Je crois qu'une saine théologie peut grandement atténuer la plupart des écueils qui guettent les Églises de professants. Mais je me demande quelle saine théologie peut justifier le modèle multitudiniste. Admettons que la théologie n'est pas la seule justification des modèles dont nous sommes les héritiers...

## 1. Continuité ?

*Il y a entre ces deux réalités confessante et multitudiniste, une continuité et une contiguïté totales*, écrit Pascal Geoffroy. Cependant, il fait un autre constat au début de son article : *Notre Église, pour une large part, ne comprend pas ce que représente ce mouvement (des Attestants)*. Contiguïté, peut-être ; mais où est la continuité quand on n'est pas en mesure de se comprendre ? Et quand on est appelé à fonctionner ensemble, sur un même chemin, alors qu'on ne se comprend pas, comment s'étonner de la question posée : *Comment a-t-on pu en arriver là ?*

Sous le prétexte que l'Église est encore dans le monde (bien peu le contestent, même dans les Églises de professants), la distinction entre l'Église et le monde est non seulement atténuée mais regardée comme suspecte. *Chacun de nous est tantôt de l'Église*

*tantôt du monde*, dira-t-on. La porte est alors ouverte au : « *Tous pécheurs, tous pardonnés* » qui semble devoir résoudre définitivement tous les problèmes.

En réalité, c'est la notion de sainteté qui disparaît avec ce schéma. Non pas d'abord la sainteté dans la manière de vivre, mais la sainteté de la position consécutive à la foi confessée, professée. La notion de sainteté – peu aisée à affirmer aujourd'hui, il est vrai – comprend deux éléments difficilement conciliables avec le multitudinisme : *la séparation* et *la consécration*. Que certains vivent cela de manière discutable, parfois, ne rend pas ces notions caduques ou superflues. Qu'on relise le chapitre 17 de Jean pour s'en convaincre ; et les lettres de Paul, bien-sûr.

## 2. Stimulation ?

*L'Église confessante est stimulée par l'Église de multitude*, écrit Pascal Geoffroy. Depuis 40 ans que j'exerce mon ministère dans les Églises réformées, je l'ai rarement observé. J'ai plutôt vu l'Église confessante épuisée par l'Église de multitude, avec ce rapport souvent observé : 10 % de membres actifs tentent de faire vivre 90 % de membres épisodiques.

L'autre constat, c'est le risque de voir les membres confessants isolés de la vraie multitude (celle des incroyants sans Église) par cette ceinture de croyants-non croyants, protestants sociologiques, consommateurs de cérémonies (pourvu qu'elles ne soient pas trop longues ou trop explicites).

Épuisement, isolement ; tristesse aussi, chez un certain nombre de chrétiens engagés, de constater que derrière la convivialité des repas, des lotos et autres concerts ou activités diverses se cache l'incompréhension mentionnée plus haut, habilement masquée par le mot *fraternité*...

Stimulation ? Combien d'enfants de chrétiens trouvent-ils leur place durablement dans le modèle multitudiniste ?

## 3. L'impossible discipline

Le maître-mot des Églises de multitude, c'est l'amour... comme si on était déjà au ciel. Jean Calvin a donné trois autres critères pour discerner où est l'Église véritable : la prédication doit être fidèle, les sacrements être droitement administrés et la discipline ecclésiastique être correctement pratiquée. Je pense qu'aucun de ces trois critères ne peut être garanti en multitudinisme. Pire, ces trois critères

sont souvent moqués, voire honnis en multitudinisme. On pourrait écrire longuement à ce sujet.

Le prédicateur a beau avoir une lecture respectueuse de l'Écriture, il est aussi contraint de se conformer à l'assemblée qui est devant lui. L'assemblée « fait » le message, beaucoup plus qu'on le croit. Pascal Geoffroy le constate lui-même, si on peut dire : *La prédication et la catéchèse n'ont plus eu comme objectifs de former une Église confessante, c'est-à-dire une Église de disciples au sein de l'Église de multitude... Le synode de 2015 a mis en lumière une évolution jusqu'ici cachée : la quasi-disparition de la dimension confessante dans notre vieille Église protestante.*

Dans son livre *Pastorale du baptême*, Jean-Jacques von Allmen décrit longuement les effets du multitudinisme sur la pratique des sacrements, perçus comme annonce de la grâce donnée de manière indiscriminée. L'adjectif « inconditionnel », souvent employé, tente de dire cela comme un remède à toutes les aliénations du passé. Mais où cela est-il écrit dans la Parole de Dieu ? Il n'y a jamais de mérite, cela est vrai ; mais il y a des conditions ! Sauf à supprimer toute distinction entre la grâce générale et la grâce du salut – ce que beaucoup ont déjà fait, bien-sûr.

Enfin, la notion même de discipline paraît exclue en multitudinisme. *L'Église protestante historique ne cautionne pas le fait de sonder les reins et les cœurs*, écrit Pascal Geoffroy. Avec ce principe qui est juste, on a créé la belle solitude du Protestant devant Dieu, ne répondant à personne de ses actes, revendiquant sa liberté de conscience pour agir comme il lui plaît sans que personne ne puisse dire quoi que ce soit. Bonjour la pratique pastorale, notamment dans sa dimension préventive.

La prédication qui n'est pas accompagnée d'un minimum de discipline a peu d'autorité, quand bien même elle serait savante et même pertinente.

#### **4. L'Église sacramentelle et associative**

Qu'on le veuille ou pas, le multitudinisme aboutit au même résultat que dans l'Église romaine : un soi-disant équilibre entre les dimensions sacramentelles et associatives ; l'horizontalité rachetée par quelques rites ; le culturel et le social parsemés de cultuel. Pascal Geoffroy l'a constaté lui-même. Comment aurait-il pu ne pas le faire ? Les « disciples » remplacés par des « bénévoles », *le vouloir de Dieu remplacé par le bon vouloir humain ; l'Église est devenue une affaire strictement humaine*, écrit-il. S'il est attentif, il verra que

certains s'inquiètent de cette évolution, mais que beaucoup la trouvent normale et pour tout dire rassurante.

Le paradoxe (il y en a pas mal) c'est qu'en voulant s'affranchir de tout ce qui est institutionnel, on se retrouve avec une dépendance forte vis-à-vis de l'institution. Un des signes facilement repérable est qu'on y parle beaucoup plus de l'Église que de Jésus-Christ. L'objectif est que quelques personnes finissent par s'approcher... de l'Église.

## 5. Servir quoi ou qui ?

Pascal Geoffroy pose la question qui s'impose, finalement : *Savoir si l'Église se centre à partir des demandes et attentes de la multitude ou si elle est axée sur les attentes du Seigneur.* Sa réponse me laisse perplexe : *Un éventail d'approches bibliques diversifiées est possible et nécessaire.* Le multitudinisme implique donc le pluralisme doctrinal. Il fallait s'y attendre. On sait ce qui en découle. Ce qui est étonnant, c'est que certains se soient étonnés de la décision du synode de Sète en 2015. En réalité, elle était prévisible depuis des décennies.

Alexandre Vinet (1797-1847) a écrit que *c'est sur le sol rocailloux de l'orthodoxie que sont toujours nés les Réveils.* Pour ma part, je n'exclus pas qu'un réveil envoyé de Dieu puisse se manifester dans une Église de multitude, et peut-être là avant les autres ! Il suffit que la vision de la sainteté de Dieu, celle du péché, et bien-sûr celle de la victoire qui se trouve en Jésus-Christ soient accordées, et cela vient de Dieu. Mais je ne crois pas que ce sera grâce au multitudinisme dont l'inertie tire dans une autre direction.

La pression pour annoncer un Évangile horizontal, un « évangile de mots positifs », un peu comme les fleurs bleues du chanteur Christophe, cette pression est considérable en multitudinisme. On l'a vu avec *Protestants en fête* à Strasbourg en 2017 : il suffisait de conjuguer le mot *fraternité*, peu importe comment. L'Évangile est certes une bonne nouvelle ; mais toute bonne nouvelle n'est pas l'Évangile. Je me demande si le multitudinisme n'a pas le charme trompeur des utopies. Mais l'Évangile biblique me semble être tout autre chose.

